

"SURRENDER" : 4^{EME} EDITION, DU 29 FEVRIER AU 4 MARS OU COMMENT CREER UN DIALOGUE ENTRE L'ART ET LA VILLE

Une trentaine d'artistes, cinéastes, musiciens et auteurs, sont venus des quatre coins du monde pour faire une lecture attentive de Marrakech, à la recherche d'inspiration pour leurs travaux, spécialement produits pour la Biennale. Pendant cinq jours, la **Biennale 2012**, ses performances, projections et conférences, s'emparent du Théâtre Royal, de l'ESAV, de la place Jamaâ El Fna, du Riad El Fenn et, à ne pas manquer, des citernes de la Koutoubia, où prend place l'exposition majeure "Higher Atlas".

RENCONTRE AVEC VANESSA BRANSON

En novembre 2005, la Biennale fût le premier événement réunissant les domaines culturels de l'art, du cinéma et de la littérature contemporaine, à se dérouler en trois langues associées, l'anglais, l'arabe et le français. L'objectif principal est, à travers les éditions, de promouvoir la créativité en Afrique du Nord, en renforçant le statut des artistes, et en favorisant la rencontre de différents intervenants. Les professionnels de l'art, les étudiants et le grand public, se retrouvent tous les deux ans, dans une ambiance didactique, riche en échanges interculturels et interdisciplinaires, répondant à l'invitation de **Vanessa Branson**. Rencontre.

La Tribune De Marrakech : Pouvez-vous nous éclairer sur le sens du titre de la Biennale 2012, "Surrender" (abdiquer) ?

Vanessa Branson : Nous avons passé du temps à réfléchir sur le titre global, et "Surrender" est celui qui colle le mieux. Nous voulons que les gens, en visitant la Biennale, abandonnent leurs idées préconçues sur les arts, qu'ils ouvrent leurs yeux, leur cœur et leur esprit, à d'autres manières de penser et regarder le monde. "Abdiquer" veut dire arrêter de résister et s'ouvrir simplement à d'autres possibilités.

T.D.M. : L'objectif de la Biennale est de créer un dialogue entre les Arts et la Ville. De quelle manière ?

V.B. : Nous avons été critiqués dans le passé pour ne pas avoir suffisamment inclus les Marrakchis dans notre projet. Prenant cela en compte, et plutôt que de simplement présumer une curiosité de la part des Marocains, nous avons voulu les impliquer dans l'événement le plus possible. Il y a une scène artistique bourgeonnante à Marrakech, dont celle de la Biennale, qui offre autant de possibilités que possible aux artistes travaillant dans la ville et sa région, autant à travers le programme officiel que les projets parallèles. L'exposition principale, "Higher Atlas", a été complètement intégrée dans la ville. Il y a quasiment 40 artistes qui y prennent part, ils ont visité la

ville, dialogué avec, pour produire leurs travaux in situ, avec l'aide d'artisans et de techniciens locaux. On ne sait même pas combien de personnes ont collaboré ensemble pour rendre cette exposition possible. Chaque artiste a été relié à un étudiant de l'université. Les relations qui en découlent ont été mutuellement enrichissantes, elles assureront la pérennité de l'héritage de la Biennale, bien après la fin du show...

Une ville fière de ses nouvelles idées attirera des voyageurs intelligents qui reviendront à maintes reprises, plutôt que ceux qui "fabriquent" une ville avant de repartir.



Vanessa Branson au Riad El Fenn © Lina Alaoui

LA BIENNALE : TOUT UN PROGRAMME !

FOCUS : "HIGHER ATLAS"

Du 29 Février au 3 juin

Le titre de l'exposition suggère une cartographie de l'au-delà... Les artistes et les architectes internationaux participants doivent faire en sorte de mettre en valeur le lieu qui les entoure : le Théâtre Royal et les citernes de la Koutoubia. Plus de 25 artistes de renommée internationale, architectes, écrivains, musiciens et compositeurs exposeront leur travail : Karthik Pandian, Aleksandra Domanovic, CocoRosie, Jon Nash, Juergen Mayer H, et le nominé du Turner Prize, Roger Hiorn, pour ne citer qu'eux...

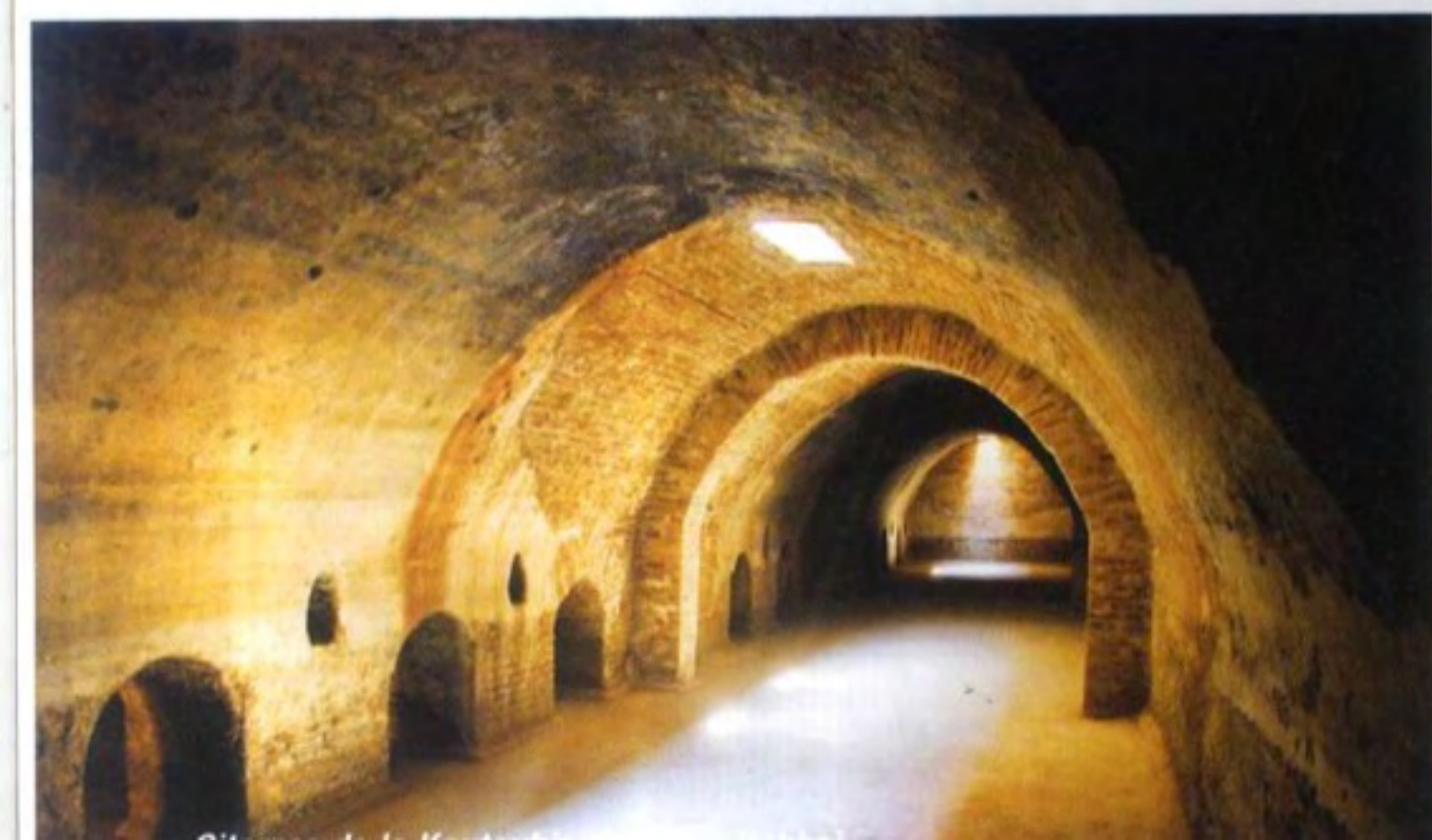
LES COMMISSAIRES :

M. Nadim Samman est historien d'art et commissaire d'exposition indépendant. Il est l'initiateur de projets culturels à Londres, Moscou, Berlin et Zurich et a notamment réalisé l'exposition "One Thousand Ways to Defeat Entropy" à l'Arsenale Novissimo, un projet parallèle et officiel de la 54^{ème} Biennale de Venise.

M. Carson Chan est commissaire d'exposition et écrivain traitant des thèmes relatifs à l'architecture, titulaire d'un Master d'Histoire et de théories de l'architecture. En 2006, il établit PROGRAM, une initiative à but non-lucratif, qui encourage les collaborations entre les arts et l'architecture. Il fait également partie du jury qui attribue le Premio Furla, qui récompense les artistes les plus prometteurs d'Italie.



Carson Chan et Nadim Samman © Item Item



Par Mélanie Polatova



CINEMA :

Alan Yentob, directeur créatif de la BBC, dirige le comité consultatif pour la conception du programme : discussions, projections et débats se tiendront au sein du Riad el Fenn et de l'ESAV. De nombreux participants sont attendus, tels Anthony Horowitz, Kate Winslet, Dominic West, Lubna Azabal, Faouzi Bensaidi, Kevin McDonald, Michael Souvignier et Hicham Lasri.

LITTERATURE :

Omar Berrada, Benedicte Clarkson et Elizabeth Sheinkman organisent

la section littéraire qui se tiendra au sein du prestigieux Riad El Fenn.

DEBATS :

Une série de conférences sur l'Art et l'Identité, présentée par Dar Al-Ma'mûn, qui a invité de nombreux commissaires d'exposition comme Aziz Daki (Atelier 21), Simon Njami (Revue Noire), Khadija El Bennaoui (Art Moves Africa) et Negar Azimi (Bidoun)

ENSEIGNEMENT :

Afin de promouvoir l'accès à la culture contemporaine au plus grand nombre et pour tous les âges, la 4^{ème} Biennale de Marrakech conduira des workshops pour les enfants, organisés par des intervenants locaux et internationaux, en partenariat avec Zid Zid Kids. De plus, un programme de stages a été établi pour les étudiants de l'Université Cadi Ayyad Marrakech (UCAM) et l'ESAV.

MEDIN-O-RAMA :

une réadaptation de City-O-Rama, Hong Kong
Medin-O-RAMA explore la relation entre les arts visuels et les diverses communautés urbaines dans

différentes villes du monde. De nombreuses caméras vidéos, qui seront installées dans des kiosques, reflèteront la vie quotidienne de la Médina, à travers les compositions vidéographiques de neuf artistes africains, réalisées dans les souks de Marrakech. La Fondation HKage est à l'origine de cette démarche qui tente d'appréhender le milieu culturel dans un espace citadin, à l'instar du projet de City-O-Rama de Hong Kong, pour lequel l'artiste chinois Wang Qingsong a pu exposer son œuvre "123456 CHOP" où on l'aperçoit dans une échoppe, hachant de la viande aux côtés d'un vrai boucher...

A partir du **29 Février, et jusqu'au 7 mars**, une carte méticuleusement préparée sera fournie conjointement avec le programme de la Biennale de Marrakech. Cette "Carte au trésor" artistique sera facilement accessible depuis d'autres expositions et installations de la Biennale. Les vidéos seront diffusées en boucle, pour que vous ne les manquiez pas !

LES EVENEMENTS DE DAR AL-MA'MUN

Du 29 février au 3 juin, Dar al-

Ma'mûn -centre international de résidences pour artistes et traducteurs littéraires- organise un ensemble d'événements. La résidence a accueilli, pendant le mois précédent l'ouverture de la Biennale, dix artistes participant à l'exposition "Higher Atlas" afin qu'ils puissent réaliser leur œuvres localement. Le public pourra visiter la résidence pendant toute la durée de la Biennale.

Les "**Dar al-Ma'mûn Conversations**", un cycle de trois tables rondes sur l'art et ses rapports avec la cité, se tiendront au **Riad Denise Masson**, en partenariat avec l'Institut Français de Marrakech.

Tel : 05 24 44 69 30

La résidence artistique propose

également une exposition à **Dar Bellarj**, managée par Marc-Olivier Wahler (directeur du Palais de Tokyo à Paris), du **1^{er} mars au 15 avril**. L'exposition réunit les œuvres de Tony Matelli, Gianni Motti, Michel Blazy, Bertrand Dezoteux, Alex Israel, Vincent Ganivet, Katinka Bock...

Exposition ouverte tous les jours de 14h à 19h.

Tel : 05 24 44 45 55

Enfin, Dar al-Ma'mûn ouvrira un bar éphémère, le "**Salon Mahler (hors-les-murs)**", en plein centre-ville de Marrakech, un point de rencontre pour le public de la Biennale, rythmé de sets de Dj endiablés jusqu'au milieu de la nuit...

Tel : 06 19 69 95 78

rendez-vous@dam-arts.org



Dar el Ma' mûn, Atelier Julia Cottin

PROJETS PARALLELES

"La Chrysalide"

Installation de Faten Safieddine et Othman Zine, du 29 février au 13 mars au BAB hôtel.

Telle la chambre secrète des initiations, matrice des transformations, lieu des métamorphoses, l'installation "**La Chrysalide**", construite autour d'une vidéo expérimentale du même titre, est un espace fermé où l'on peut expérimenter, par le toucher, le son et l'image, l'enfermement du fœtus dans le giron maternel ou de la chrysalide dans son cocon. C'est

une salle obscure dans laquelle on pénètre à travers une porte étroite et matelassée de tissus soyeux suggérant le passage initiatique du monde utérin ou intérieur au monde extérieur, de l'inexistence à l'existence, du monde des ombres à celui de la lumière, de l'ignorance à la connaissance, et réciproquement. On traverse alors différents voiles symbolisant les différentes phases de la métamorphose et de la maturation, de l'état de l'être-larve vers celui de l'être-papillon, qui assume son destin de créature indépendante et libre.

"Atla(s)Now"

L'art au service de l'éducation environnementale.

Le projet, conçu par Angelo Bellobono, en collaboration avec Aniko E. M. Boehler (Morocco Experience & Projects) et Alessandro Facente, est une formation didactique et artistique, sous forme d'activités expérimentales, dans le but d'encourager l'éducation environnementale et le développement d'une micro-économie locale durable, sur la base du travail artistique d'Angelo

Bellobono et son expérience de moniteur de ski.

C'est dans le centre de recherches Dar Toubkal - Mountain Propre, qui a ouvert à Imlil en juillet dernier, ainsi que la nouvelle Maison des associations, que la résidence d'artistes prend place. Ce projet se veut une plate-forme entre les structures éducatives et les communautés locales, impliquant des artistes internationaux et nationaux pour créer un musée ouvert sur l'extérieur, jusque dans les maisons des populations locales...

Les vidéos, travaux photographiques, plastiques et graphiques, mais aussi *Land art* et installations environnementales créés in situ par les étudiants, utilisent des déchets recyclés et des matériaux traditionnels, réinventés grâce à une approche contemporaine. La main d'œuvre locale est invitée à participer à la dimension culturelle du musée, activant de nouvelles micro-économies pour la région. Et les productions de la résidence seront visibles à travers une exposition itinérante pendant la Biennale.

L'art contemporain en partage

Fidèle à sa vocation éducative et à ses engagements en faveur des publics défavorisés, la **Fondation Janelly et Jean-René Fourtou**, qui œuvre dans la région de

Marrakech, organise un projet parallèle à la Biennale. L'artiste marocain Younès Rahmoun conduira, pendant une semaine, des ateliers avec des enfants de l'orphelinat Dar Tifl et des

enfants du village de Tizfrit dans le Haouz, en les initiant à des pratiques artistiques selon sa propre démarche. Son projet "**Badiya / Madina**" (Campagne / Cité), en partenariat avec

l'appartement 22 à Rabat, sera présenté au public lors d'un parcours dans la Médina : rendez-vous devant **Dar Bellarj le 1^{er} mars** à 11h00 pour une rencontre-découverte de son

travail et celui des enfants dans l'espace public.

V.B.

9, Rue Taoualat Zaouiat Lahdar, Médina

LA BIENNALE OFF D'AMINE KABBAJ

“Ici l'on parle d'art, là on parle d'artisan. Mais où est la frontière ?” Le Cléziot.

Au cœur de la Biennale de Marrakech, la **Biennale Off** propose un autre regard. Sept artistes ont été invités par l'architecte Amine Kabbaj, à partir à la rencontre de l'artisanat marocain. Ils viennent de New York ou de Paris, ils sont nés à Casablanca ou sont passés par Tanger et Marrakech. Leurs histoires racontent des frontières traversées, des champs culturels vastes et complexes qu'ils questionnent et confrontent. Ces sept artistes présentent chacun sept totems, dont deux métissés par l'un des sept maîtres artisans proposés. Des colosses de 2 m de haut sur 60 cm de large, qui se découvriront à travers un parcours urbain dans une autre œuvre de taille, le futur hôtel Park Hyatt, sur le site d'Al Maaden... **Du 29 février au 11 mars 2012.**

Découvrez, au long de ce parcours, la peinture académique et fournie de **Christophe Ronel**, peintre voyageur, ami depuis plus de 20 ans d'Amine Kabbaj ; les formes et les vibrations des peintres issus du street art que sont **Yaze, Jonas et Tanc**. Le photographe new yorkais **Marco Guerra** -qui a souhaité interviewer le commissaire de l'exposition, ci-dessous- et **Yasmina Alaoui**, un couple qui travaille souvent en binôme, et qui présente pour l'occasion des travaux individuels. Et enfin, la plus jeune, **Leila Alaoui**, photographe très présente sur la scène artistique actuellement (voir expo sur les barricades du Carré Eden au Guéliz). Chacun d'entre eux a choisi un ou deux artisans de Marrakech pour réinterpréter deux de leurs totems... Artisans plâtrier, ferronnier, menuisier, zellige, ferblantier et marqueterie d'os, ont ainsi réinventé les œuvres des artistes, un beau métissage à découvrir au cours d'une promenade aux promesses d'émerveillement.

AMINE KABBAJ, SUR LE DIVAN DE MARCO GUERRA



Marco Guerra & Amine Kabbaj

Marco Guerra : Qui êtes-vous ?

Amine Kabbaj : Je suis architecte, amateur, amoureux et collectionneur d'art contemporain. Je vis à Marrakech depuis 1980.

M.G. : Comment avez-vous imaginé ce projet ?

A.K. : Ma première expérience dans ce domaine a été "Animal Dream", exposition collective en

off du Marrakech Art Fair 2010. L'événement a été une expérience de partage très enrichissante, que j'ai eu envie de renouveler, et l'occasion s'est présentée avec la 4^{ème} Biennale de Marrakech.

J'avais mené toute une recherche sur la définition du "beau", et celle qui m'avait le plus interpellé est celle-ci : "Le beau est communément défini comme la caractéristique d'une chose

qui, au travers d'une expérience sensorielle, procure une sensation de plaisir ou un sentiment de satisfaction." C'est à la recherche de cette "sensation de plaisir" et de ce "sentiment de satisfaction" que j'ai eu l'idée de ce partage entre l'artiste et l'artisan.

M.G. : De quelle manière pensez-vous ce partage ?

A.K. : Il fallait trouver la possibilité d'exploiter le potentiel de créativité de l'artiste et de l'artisan à travers une idée, une contrainte. Aucun thème n'a été donné, juste une dimension pour ces œuvres, un non accrochage, puisqu'elles seront comme des stèles, posées sur un socle. Je veux qu'elles évoluent dans une liberté spatiale.

M.G. : Comment avez-vous choisi les artistes et les artisans participant au projet ?

A.K. : Un choix sans contrainte. C'est plus une attirance naïve que calculée. J'aurais pu en choisir plus, mais gérer sept artistes et autant d'artisans est une vraie prouesse. J'ai toujours été fasciné par la photographie et le street art, que je considère comme arts instinctifs, ils ont influencé mon choix. J'apprécie chacun d'entre eux par son expression et par sa personnalité. L'idée de créer un lien entre les créations des artistes et celles des artisans est une façon de rapprocher des acteurs de l'art qui s'ignorent.

M.G. : Quel avenir imaginez-vous pour l'art mondial au Maroc et la place de l'art marocain sur le plan international ?

A.K. : L'art au Maroc prend une autre dimension depuis le début de ce siècle. Il y a du bon et du mauvais, mais on peut le dire

pour l'ensemble de la production mondiale. La toile du net a ouvert beaucoup d'horizons, ainsi que des formes d'art multiples.

M.G. : Comment s'est fait le lien entre la 4^{ème} Biennale de Marrakech, sous l'égide de Vanessa Branson, et votre projet ?

A.K. : Je connais Vanessa depuis une dizaine d'années, nous avons réalisé ensemble le Riad El Fenn, siège administratif de la Biennale. Vanessa Branson propose un art qui transcende les cultures, une expression profonde de l'artiste, une confrontation et un dialogue avec le présent. La Biennale montre un art global interculturel. Je voulais participer à cette Biennale, avec le thème choisi. J'ai trouvé comment, et c'est naturellement que le projet est né. Je crois que c'est pour cela que j'ai voulu me raccrocher à son événement.

M.G. : Vous avez passé beaucoup de temps sur la production de

cet événement. Qu'avez-vous appris en tant que producteur et commissaire ?

A.K. : Y travailler m'a demandé du temps et de l'énergie en plus de mes responsabilités professionnelles. Côté artistes est une expérience très enrichissante qui m'a appris à les connaître depuis quelques années. Dialoguer avec les artistes sur leur propre vision de l'art et de la création, les "guider" sur une voie de dialogue avec l'artisan est une initiation à l'ouverture. Faire sortir les artisans de leur carcan quotidien, les pousser à voir leurs interventions autrement, créer une relation entre leur travail et celui des artistes a été une véritable expérimentation qui m'a permis de, finalement, me rapprocher d'eux, différemment qu'en tant qu'architecte, je suis rentré dans leur intimité tout en leur faisant voir d'autres horizons....

M.P.



L'artiste Ronel et le Maâlem Rachid el Moubari (artisan zellige)